Granville et Yquelon – Zone d'activités du Taillais, La Lande

n°3036

Élise Séhier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/16735>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Élise Séhier, « Granville et Yquelon – Zone d'activités du Taillais, La Lande », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Basse-Normandie, mis en ligne le 26 février 2016, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/16735>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Granville et Yquelon – Zone d'activités du Taillais, La Lande

n°3036

Élise Séhier

Lien Atlas (MCC) :

http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=-1.863;48.816;-1.527;48.896

- 1 Le projet d'aménagement d'une zone d'activités par la communauté de communes du Pays Granvillais, sur le territoire des communes de Granville et Yquelon, au lieu dit la Lande, a donné lieu à l'émission d'une prescription de diagnostic archéologique.
- 2 Ce projet couvre une superficie de 99 298 m². Les terrains, inscrits en milieu rural, regroupent 17 parcelles (15 sur Yquelon ; 2 sur Granville) correspondant à des champs en friches ou en herbes. Au terme du diagnostic, quarante-deux tranchées ont été réalisées mécaniquement. Elles ont révélé deux cents entités archéologiques, fossoyées pour la quasi-totalité, allant de la protohistoire à la période contemporaine. Il s'agit principalement de reliquats parcellaires visant à diviser le territoire.
- 3 C'est dans un paysage de bocage que sont inscrits les terrains. Actuellement, les limites parcellaires, organisées sur les orientations cardinales, sont matérialisées par des talus plantés qui définissent dix-sept parcelles. Tous les talus correspondent à une limite administrative figurant sur le cadastre actuel ; en revanche, tous les traits cadastraux mis au jour ne correspondent pas à une limite matérialisée hors sol et visible dans le paysage. La superposition du plan cadastral napoléonien et du cadastre actuel laisse apparaître que les limites actuelles sont héritées au moins de leur figuration datant de 1812. Depuis cette date, on observe divers remembrements dont la tendance consiste à agrandir les parcelles en les réunissant afin de pouvoir labourer ou cultiver un lot de terre plus important, par exemple. Pour autant, rien de fondamental ne change durant la période contemporaine dans l'organisation du paysage en termes d'orientation et de pérennité des limites.

- 4 L'analyse des structures fossoyées fossiles, réalisées entre autres au travers des orientations de leur tracé, laisse apparaître un réseau parcellaire non représenté sur le cadastre napoléonien. Ce réseau semble subdiviser les parcelles actives ou présentes sur le cadastre de 1812, créant ainsi des propriétés terriennes de plus petites surfaces. Si dans certains cas, il n'a pas été possible de vérifier si ces fossés outrepassaient ou non les limites parcellaires actuelles, il a pu être constaté que cette nouvelle trame fossoyée ne répond pas toujours aux limites strictes présentes sur le cadastre de 1812, mais s'articule avec un quadrillage orthogonal, dont l'orientation est quasi identique à l'orientation des limites cadastrales mais dont la topographie diffère. Les fossés de cette trame peuvent être hiérarchisés selon leur taille. Les plus petites structures (nord-nord-ouest – sud-sud-est) prennent comme point de départ ou comme point d'arrêt les fossés de plus grandes ampleurs (sud-ouest-ouest – nord-est-est). Cette trame fossoyée apparaît être antérieure au réseau napoléonien ; reste la question de son origine ? L'une des problématiques du site a été la détection de mobilier archéologique datant, extrêmement rare dans les comblements. Les seuls indices dont nous disposons ici sont la découverte de quelques tessons de céramique protohistorique, du second âge du Fer, au sein de quelques fossés. Ces entités, si leur origine est fondée, sont les reliquats d'une occupation protohistorique ou du moins d'une délimitation de l'espace à cette période ; délimitation qui entraîne nécessairement une occupation dans l'environnement immédiat du secteur diagnostiqué.
- 5 Une autre phase de maillage parcellaire a pu être caractérisée à partir des fossés discordants par rapport aux orientations de la phase actuelle. Elle est principalement représentée par un faisceau de deux à trois structures fossoyées dont l'axe nord-nord-est – sud-sud-ouest se développe sur plus de 150 m. Cet axe traverse de nombreux talus et limites parcellaires figurant sur les cadastres napoléonien et actuel. Par ailleurs, il est accompagné d'une série de petits fossés dont l'orientation est également discordante par rapport à l'ensemble actuel. Là encore, la question de l'origine de cette phase parcellaire doit être posée. Deux éléments viennent conforter une origine ancienne : la découverte d'un percuteur en silex au sein de l'un des fossés ainsi que la mise au jour de céramique gallo-romaine à proximité immédiate du faisceau de fossés. Ce sont là les seuls éléments nous permettant d'avoir une approche chronologique de ce maillage parcellaire qui apparaît en totale disjonction avec les deux phases vues précédemment. Diverses questions se posent donc quant à la mise en place du réseau parcellaire à travers le temps ; ainsi que sur la disjonction totale des deux phases enregistrées comme étant les plus anciennes puisque quelques fossés attribués à l'héritage de la phase actuelle sur le critère de l'orientation semblent participer à une occupation protohistorique, vraisemblablement laténienne.
- 6 Outre les vestiges de réseaux fossoyés, le diagnostic archéologique a mis en évidence un lot de fosses et quelques trous de poteau non datés. Les trous de poteau, peu nombreux, sont épars sur le site et ne matérialisent aucun ensemble ou organisation. Les fosses quant à elles sont de deux types : les fosses à caractères anthropiques mais dont la fonction n'a pu être définie, à l'exception d'une grande fosse d'extraction au nord-est du site et les fosses de plantations (chablis). Ces dernières matérialisent l'existence d'un ancien verger sur les terrains.

INDEX

Index chronologique : Protohistoire

Mots-clés : fossé, céramique, trou de poteau

operation Diagnostic (EV)

Index géographique : Basse-Normandie, Manche (50), Granville, Yquelon (50647)

AUTEURS

ÉLISE SÉHIER

Inrap